

Grégoire Cabanne

# Les Nuits de grâce

*Une adolescence amoureuse*





## **Une Invitation aux Grâces...**

Dans cette vie à jamais inachevée, on ne choisit pas les assauts. Nous sommes tous l'aimé d'un autre, celui qu'on ne voudrait pas voir partir, et tandis que tout nous retient au faisceau de lumière qui jaillit sous la porte des espérances, on pleure un amour perdu.

Arrachés à la lueur d'un passé en veille, figés dans ce présent que l'on voudrait déjà mort pour vivre toujours mieux et davantage ce futur que l'on croit meilleur, la vie nous a cloués au piquet du manque perpétuel d'amour, attachés à cette réalité qui s'enroule autour de la corde, pour ne devenir qu'une illusion parfaite ; un idéal perforé par le conditionnement de nos actes manqués.

Car si nous cherchons tous à échapper à l'issue en croyant vivre cette vie, la nôtre, il n'en est rien ; nous vivons celle qui nous permet d'échapper à ce que nous sommes ou à ce que nous pourrions être, ce vers quoi

l'on tend sans jamais l'atteindre, sous le regard inquisiteur de notre prochain, de notre tout près, toi, l'autre, qui nous toise de son insatisfaction à pouvoir vivre sa propose vie et, par là-même, nous soustrait à la nôtre. Nous sommes des êtres en mouvance perpétuelle, un amas de matières dans l'infini du temps qui nous brasse et nous porte vers un ailleurs, maintenus par des « je t'aime » en sursis.

L'amour sous toutes ses formes pour tenter d'exister et comprendre pourquoi, relié par un fil invisible au destin d'une vie, la nôtre. Pourquoi se sent-on si seul quand plus rien ne bouge ?

L'autre nous sert alors de tremplin à notre propre connaissance. L'honnêteté eut voulu qu'on pose la question : es-tu prêt à sacrifier une partie de toi pour comprendre ma propre existence ? Mais tout cela est inconscient bien-sûr et, plutôt que de chercher constamment un « pourquoi » en sommeil, ne serait-il pas plus profitable à la vie elle-même et donc à nous, de ne rien attendre, mais de vivre comme le dit Christian Bobin dans « l'éloge du rien » : Qu'est-ce qui vous donne votre vie ? La réponse est aisée : tout ! Tout ce qui n'est pas moi et qui m'éclaire. Tout ce que j'ignore et que j'attends ».

L'amour, sous toutes ses formes, nous est servi ici par l'excellence. Les Grâces se succèdent, en poèmes radieux entrecoupés de textes comme des excuses aux actes, et lèvent le voile du doute pour nous porter

librement vers l'unique question : qui suis-je ?

Alors, la mère, déguisée en femmes multiples, viendra saupoudrer son amour généreux et enchanteur à chaque coin de vie et « notre » homme, qui cherche Sa vérité, mettra dans ses amours toutes les armes nécessaires à sa quête, tantôt pour nous alerter, tantôt pour nous assaillir ; mais dans ses yeux flotte un drapeau blanc, comme un enfant qui attend une réponse qui ne vient pas.

Que nous reste-t-il pour survivre au chaos de la naissance si ce n'est l'amour.

On se laisse porter, par le style audacieux, éminent, et néanmoins tendre, la justesse des mots choisis et leur force, qui nous pénètre jusqu'au plus profond de nos silences pour nous rappeler que nous sommes des êtres en suspend. On a presque envie de lui faire l'amour, de l'aimer dans ses peurs pour seulement l'apaiser, d'être l'une ou l'autre de ses femmes offertes, pour lui-seul, tout puissant, Grégoire Cabanne, et le sauver de lui-même.

« Les Nuits de Grâces », ce recueil qui s'offre à nous en sinueux chemins d'amours est juste, touchant, et magnifique...

*Nathalie Cougny*



***Salutation(s) aux Lecteurs***

EXTRAIT



## L'Errance

*A Ch. Baudelaire, père des modernes*

Vous qui croyez toujours saisir l'insaisissable,  
Regardez cette histoire qui raconte vos vies :  
Et vous pourrez y lire au milieu des saillies  
A quel point le hasard nous joue des tours pendables... !

En ses vers l'Idéal amoureux resplendit  
Pour déchoir à l'instant où la cime apparaît ;  
Le Poète se plaint, se dit qu'il est maudit –  
Quand il ne fait des femmes que suivre les attraits !

L'errance est la figure de la moderne idylle :  
Perdu parmi les sens et les schémas anciens  
L'Homme traîne sa haine au milieu de la ville  
Et les rues seulement devinent ses desseins...

Un chien, un animal, lové au creux des reins,  
Il avance en croyant pouvoir combler le vide  
Que les temps ont un jour inscrit sur son destin,  
Abîmant les éclats de son regard avide !

Quand il en saisit une, il lui dit des merveilles :  
Une autre apaisera les remords du mensonge !

Et parmi les nuées éphémères sans trêves  
Son âme cherche en vain à exhumer ses songes ;  
Ses rêves, faits un jour, dans un passé ancien,  
D'accoster dans un port qui calmerait ses peines  
D'être né dans ce monde où les flambeaux éteints  
Dans sa quête absolue à chaque instant le freinent,  
Reviennent dans l'extase d'un instant maudit :  
Qui fuit, comme un caniche, au détour d'un frisson !  
A l'aise malaisé d'avoir déjà *tari*  
L'Idéal qui croyait en faire un nourrisson... !  
La Volupté est dure aux jeunesses modernes,  
Ignorant où sont nés leurs illustres aïeux ;  
Et devant les miroirs ils voient un portrait terne  
Qui n'évoque pas même le désir d'un adieu...  
Las avant d'avoir vécu ils se coordonnent  
En des transes surfaites, et ignorent les anges :  
Le Tremblement des terres lorsque les clairons sonnent  
Et que du Ciel sur moi tombent l'herbe et la fange... !  
Traîné dans des langueurs assassines l'on croit  
Avoir au moins sa vie, et l'on avance droit :  
N'allant au fond des choses que vers nos avaries  
Languissantes, qui font frémir les assagies...  
Alors je te dirai, Lecteur qui croit savoir  
Qu'en ces mots tu sauras pourquoi tu as vécu –  
Et qu'ici au milieu des fanges dérisoires,  
Tu liras le moment d'un bonheur absolu :

Lis ces vers, ô lecteur ! car ce que j'ai vécu  
C'est à toi qu'il était destiné :  
Et cela te plaira, car si je n'écris plus  
Ces vers je les ai faits avant que d'être né !

EXTRAIT

## Aux grâces à venir...

Dans le champ délabré qui occupe ma vie  
Je vois se relever un Diamant souverain,  
Qui souvent, ou parfois, aura hanté mes Nuits :  
Illuminant un front dans l'obscur d'un matin ;  
Illuminant un front, illuminant un sein,  
Un sourire endormi qui demande : *pourquoi ?*  
Au sortir d'une Nuit d'amour et de câlins  
Dont l'écho ravageur appelle : *une autre fois !*  
*Qui es-tu ?* Me disait ce regard enchanteur  
Abîmé des étoiles étendues et ravies  
De spectres d'autres nuits effrayants ou moqueurs –  
Et comme issus, sans-doute, oui, des autres vies !  
Je ne renaîtrai pas à ces plaisirs malins :  
Mon destin est parti, j'ai quitté ces pays !  
Mais je repasserai comme dans un jardin  
Dans le doux paysage de mes nuits transies ;  
Des grâces j'ai choisi la durée et la vie,  
Reléguant le plaisir aux occasions subites :  
Je ne m'attarde guère aux grâces d'une nuit –  
Quoique fidèle encore à mes amours écrites...

Grâces qui me viendrez : je ne trahirai rien.  
Je ne ferai jamais que vous croire et vous dire  
Que le souvenir de ces mots n'est qu'un écriin  
Qui n'exhume de moi pas même les soupirs !

Ils ne sont là que pour expliquer mon destin  
Révélé par l'Amour dans ces moments vécus,  
Et par la relation avec cet autre *tu*  
Qui le temps d'une histoire vous a pris par la main ;

Avec cet autre *tu* à qui nous adressons  
Nos mots et nos actions, et puis qui nous répond :  
L'histoire racontée et qui nous appartient –  
Et qui nous dit parfois ce que sera demain...

Et si vous me suivez – et si je le veux bien –  
Nous aurons alors de s'aimer tout le loisir ;  
Et dans les brumes d'événements incertains  
Peut-être aussi, qui sait, la force de bâtir.

Alors je vous dirai que je ne pleure plus  
Et que dans ce passé moi je n'ai rien perdu ;  
Et si toutes ces fleurs je n'ai su retenir,  
Que c'est par ces blessures qu'on forme l'avenir...

*« Moi aussi, dès ma naissance, j'ai respiré l'air  
qui nous est commun,  
Et je suis tombé sur la terre où l'on souffre  
pareillement :  
Comme tous, mon premier cri fut des pleurs.  
J'ai été élevé dans les langes, au milieu des soucis.  
Aucun roi n'a débuté autrement dans l'existence.  
Pour tous, il n'y a qu'une façon d'entrer dans la  
vie comme d'en sortir. »*

Sagesse, 7, 3-6.

*« Vous qui passez par les chemins de l'amour –  
arrêtez-vous et regardez – s'il n'est douleur plus  
lourde que la mienne je ne vous prie que de  
vouloir l'entendre ; – et puis, songez si je ne suis  
demeure et clef de toute peine. »*

Dante, Vita nova

*« Il accomplit des miracles, l'amour enveloppé de  
prières. »*

W. Goethe, Nouvelles

## **Le Cœur du Monde**

EXTRAIT

*Première femme*  
*Lune et Vénus*

EXTRAIT

## **Pièces galantes**

EXTRAIT



## Ronde des P...

*A S. Bourgois*

Matin d'azur sec,  
Fraîche neige, à l'aube  
L'aurore des Mecques  
Saillante : et son lobe !

L'Ether, dans le vent  
S'amuse et retrousse  
La jupe et le sang,  
Des veines : on frousse... !

Ce soir sur les cimes  
Coulera la nuit  
Aux rougeurs sublimes  
Jusqu'au matin gris.

### II.

Les Monts souverains  
Jettent un parfum  
De vacances tièdes –  
De joie qu'on possède.... !

Les nuages, lourds,  
Dans un coin du jour,  
Font des confettis  
De neige, transis !

Tout au fond des nues  
Le grand soleil nu  
Répand ses chaleurs  
Jusque dans nos cœurs.

### III.

Pose-là ta main  
Dans la mienne en creux :  
Sois plus chaleureux  
Nous serons sereins !

Et nous danserons  
Dedans les batailles,  
Tempêtes qui braillent  
D'énormes Chansons !

Nous irons sans peine,  
Avec du bon vin,  
Un morceau de pain  
Jusqu'au matin blême...